

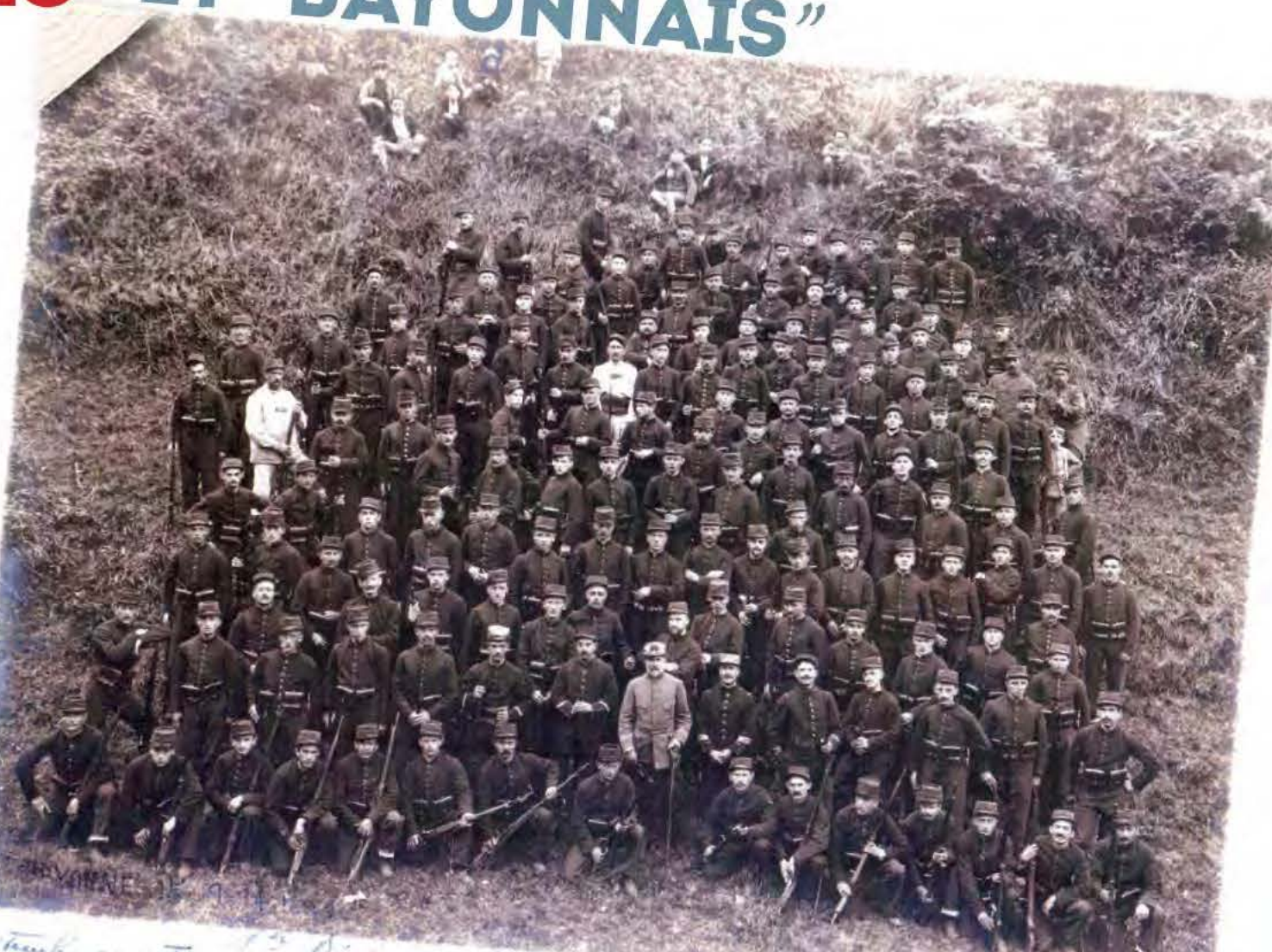
POLONAIS ET "BAYONNAIS"

LÉ 4 juin 1917, un décret signé par le président Raymond Poincaré, entérine la création sur le territoire français d'une armée polonaise. Commandée par le général Jozef Haller, elle comptera plus de 30 000 hommes à la fin du conflit : émigrés polonais venus d'Amérique, prisonniers de guerre, déserteurs des armées ennemies, peu de Polonais résidant en France avant 1914... Mais avant cette « Armée bleue », dès 1914 et 1915, un petit groupe de volontaires polonais avait combattu dans les rangs de la Légion étrangère. Ces hommes sont entrés dans l'histoire sous le nom de « Bayonnais ».

« Quand le ministre de la Guerre autorise le 21 août 1914 les étrangers à entrer dans l'armée française, plusieurs centaines de Polonais se présentent sans hésitation dans les bureaux d'enrôlement », explique Robert Wabinski* qui a étudié le parcours de ces « Bajonczycy » (Bayonnais en polonais). Les premiers volontaires, cinq cents à Paris, autant à Toulouse, trois cents à Abbeville et Douai – étudiants, mineurs,

ouvriers ou aristocrates... - répondaient en fait aux appels lancés par différents cercles, associations et unions patriotiques tels les « Sokol » ou les « Strzelec », espérant voir renaître leur « Mère Patrie » alors partagée entre les empires allemand, autrichien et russe. « Les autorités françaises durent justement tenir compte des susceptibilités de la Russie, pays allié, voyant d'un mauvais œil la formation d'une armée polonaise en France, ajoute R. Wabinski. Les volontaires furent versés dans les régiments de marche de la Légion étrangère ».

Rapidement, un détachement de quatre cents hommes rejoignit le centre d'instruction de Bayonne, constituant bientôt la 2^e compagnie du bataillon C du 2^e régiment de marche du 1^{er} régiment étranger, plus connu sous le nom de « 2^e de marche du 1^{er} étranger ». Robert Wabinski s'est également intéressé aux étendards des



« À Bayonne même, l'histoire des volontaires polonais est tombée dans l'oubli » affirme Robert Wabinski.

volontaires : « un premier avec l'Aigle blanc, porté par Wladyslaw Szuyski tombé le 27 novembre 1914, un deuxième réalisé par le peintre Styka et le troisième brodé au fil d'or par des dames de Bayonne ». Deux mois de formation et les « Bayonnais » amorcent un véritable « chemin de croix » en Champagne. Ils participent à la rude bataille de Sillery le 22 novembre 1914. Ils arrivent ensuite en Artois et le 9 mai 1915 c'est l'hécatombe aux portes d'Arras. Tobie Aberbach disparu à Berthonval, André Adamski tué à Mont-Saint-Éloi, André Budzinski tué à Berthonval, Henri Chocinski disparu au nord d'Arras, Guibel Goldberg tué dans le secteur de Berthonval... la liste des tués et des disparus est longue jusqu'à Edmond Wiweger, François Zawieja. Le 16 juin 1915, les « survivants Bayonnais » attaquent à la baïonnette pour la prise du

cimetière de Souchez. « Les restes de la division disparaissent pratiquement en totalité ». « Unité de premier ordre dont le dévouement et l'esprit de sacrifice se sont particulièrement affirmés le 9 mai 1915, où, placée en tête de la colonne d'attaque des « Ouvrages Blancs », elle s'est brillamment emparée des positions ennemies opiniâtement défendues ; ne s'est arrêtée qu'après avoir atteint ses objectifs, malgré des pertes très lourdes » dit la citation à l'ordre du jour.

Le 11 novembre 1918, la Pologne retrouve son indépendance. Les années vingt voient débiter la grande émigration vers le Pas-de-Calais. Les « Bayonnais » ne sont pas oubliés. Un monument est érigé en 1929 à Neuville-Saint-Vaast, au bord de la route nationale, inauguré le 21 mai 1933 par l'ambassadeur de Pologne.

Détruit par les Allemands en 1940, il est reconstruit. Endommagé par les tempêtes de février 1967, il est à nouveau reconstruit par des bénévoles, grâce à une souscription lancée par le journal *Narodowiec* ; renoué en 1995 puis « mieux signalé » en 2007 à l'occasion de l'année de la Pologne dans le Pas-de-Calais.

* Né en 1949 à Calonne-Ricouart, fils de mineur - et légionnaire -, Robert Wabinski a fait des études de droit à Lille. Sa carrière professionnelle a démarré au centre spatial de Kourou en 1975. Il n'a plus quitté le Centre national d'études spatiales, expert notamment auprès du directeur des ressources humaines à Paris. Robert Wabinski est colonel de réserve.

TCHÈQUES ET "NAZDAR"

Charles Bezdicek, 27 ans, soldat du 2^e régiment de marche du 1^{er} Étranger, mort pour la France le 9 mai 1915 à La Targette, tué à l'ennemi. Héros tchèque. En Artois, Karel Bezdicek est le porte-drapeau de la compagnie « Nazdar » (traduction de « Salut à notre succès ») constituée de volontaires tchécoslovaques - minorité alors incluse dans l'empire austro-hongrois. Bezdicek est tombé dans la tranchée allemande, le corps enveloppé du drapeau tchèque. Puissant symbole.

Dostal, Dubisz, Houska, Kramata, Kubanek, Marek, Pribyl, Stetka... Les disparus des tranchées de Berthonval, de La Targette, de Souchez reposent dans le cimetière tchécoslovaque situé entre La Targette et Souchez. À l'entrée, un monument inauguré en 1925 : « Z

Volili Zemřiti Za Svobodu ». Ils ont choisi de mourir pour la Liberté. À l'image de Josef Pultr, tué lui aussi le 9 mai 1915 ; il était le moniteur des Sokols lors de leur mois de formation à Bayonne. À l'image de Josef Sibal, 49 ans, mort le 10 mai 1915 des suites de ses blessures de guerre ; il était le président de l'association Rovnost. Dès l'été 1914, les Sokols de Paris et les socialistes de Rovnost avaient décidé de s'engager en cas de guerre ; la colonie tchèque de Paris (artistes et artisans) organisa une manifestation devant l'ambassade d'Autriche-Hongrie et une autre place de la Concorde. Des feuilles d'engagement furent imprimées dans les deux langues. Tous les Sokols valides s'empressèrent de les remplir et de les signer. Le 22 août, ils allèrent, drapeau sokol en tête, passer le conseil de révision.

Le 23 octobre 1914, un bataillon de 250 hommes (formés à Bayonne) partit pour le front de Champagne avec le 2^e Régiment de marche rattaché à la division marocaine. Le 11 décembre, le premier légionnaire tchèque était tué. Le 9 mai 1915, la division attaqua en Artois, onze heures de lutte... et la Légion dut se replier. Après les attaques de mai et juin 1915, la compagnie « Nazdar » cessa d'exister en tant qu'unité indépendante et ses rescapés furent répartis dans toutes les formations du régiment de marche de la Légion. En 1918, une brigade tchécoslovaque fut constituée en France, qui retourna au pays à l'automne en 1919. Au total, 650 légionnaires tchèques périrent en France au cours de la première guerre mondiale.